L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 OCTOBRE 1886. 60me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 26 OCTOBRE 1886

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les meetings démocratiques en Louisiane.

Il est extrêmement intéressant pour l'observateur, pour le patriote, de suivre le mouvement qui entraîne en ce moment les populations de la Louisiane; de prêter l'oreille aux discours des orateurs; de lire les résolutions qui sont votées, par acclamation, dans les meetings; d'assister aux ovations faites aux candidats; de surprendre, au passage, les impressions vives, mais fugitives, de la foule; de noter, l'une après l'autre, les explosions qui lui échappent sans préméditation aucune, inconsciemment, presque malgré elle, mais qui ne sont que l'expression, aussi spontanée que bruyante, de l'idée dont elle est possédée—nous dirions volontiers le cri du cœur.

C'est au milieu d'une crise électorale comme celle que nous traversons, alors que tout un peuple est debout, frémissant d'enthousiasme ou d'indignation, que l'on saisit le fond de sa pensée, que ce qu'il y a de plus intime dans son être se manifeste au dehors.

Le scrutin a quelque chose de plus solennel, car c'est lui qui décide de tout; il est le juge, en dernier ressort et sans appel, mais, avec son formalisme froid, avec son silence et ses mystères, il impose moins, il émeutemoins que le meeting; il lui arrive même, quelquefois, de n'être pas l'expression aussi fidèle de l'idée populaire; il peut céder à une arrière pensée, être le résultd'un compromis, la victime d'une intrigue occulte, dont la trame lui a échappé. Cela s'est vu plus d'une fois, cela se verra probablement encore.

Dans les meetings, rien de pareil; tout y est franc, loyal. Le candidat se trouve en face du public; il faut qu'il paie de sa personne et dise la vérité, sans détour, car chacune de ses paroles l'engage. S'il a déjà été représentant au Congrès, il ne peut se dispenser de rendre compte de ses actes, de ses votes, de ses efforts pour défendre les intérêts de ses commettants, pour doter le pays des améliorations matérielles ou morales réclamées par ses commettants. Malheur à lui, s'il a failli dans la carrière, s'il a manqué à quelqu'un de ses devoirs, s'il a causé quelques déceptions, s'il n'a pas fidèlement rempli toutes les clauses de son contrat. Le respect que l'on conserve traditionnellement pour les choix des Conventions pourra lui épargner une défaite; peut-être même, obtiendra-t-il un succès fugitif de parole, mais le scrutin sera sévère pour lui, il n'obtiendra—s'il l'obtient—qu'une majorité bien faible; il ne remportera qu'une victoire bien indécise.

Fort heureusement, il n'en est pas ainsi dans les circonstances présentes, et ceux de nos candidats—ils sont deux, messieurs Blanchard et Gay—qui se présentent, une seconde ou une troisième fois, devant les électeurs, ont à leur crédit un passé qui les honore et dont ils doivent être fiers. Ce ne sont pas seulement des réceptions sympathiques, cordiales, qu'on leur fait; ce sont de véritables ovations.

Le spectacle de tous les meetings qui se succèdent avec une rapidité étonnante, au Centre, au Nord, au Sud, à l'Ouest, à l'Est de la Louisiane, dans chaque district, dans chaque ville, dans chaque paroisse, dans chaque localité, jusque dans le moindre village, attirant partout la foule, partout provoquant l'enthousiasme et les manifestations les plus spontanées des convictions démocratiques des citoyens — ce spectacle est bien fait pour donner autant de fierté que de confiance à quiconque appartient à notre grand parti national.

Après avoir assisté à ces scènes où éclatent, à chaque instant et de mille façons différentes, les preuves les moins équivoques des sentiments du corps électoral, qui donc pourrait douter de l'attachement inébranlable—nous ne dirons pas de la majorité, mais de la presqu'unanimité de l'Etat au parti démocrate?

En face de semblables démonstrations, on conçoit les hésitations, les tergiversations, le désarroi de ceux qui, ayant joué quelque rôle ou exercé quelque influence sous le régime, à jamais disparu, du carpet-baggisme et de la reconstruction, n'ont encore pu ni osé briser avec le républicanisme.

Dans tel district, uniquement pour obéir au mot d'ordre venu du dehors et ne pas se laisser complètement oublier, ils font un singulacre de mutifestation; ils discutent timidement entr'eux et se séparent, sans avoir même eu se choisir un candidat, personne ne se souciant de s'exposer à une défaite humiliante, inévitable.

Dans tel autre district, ils se divisent, ils se débandent. Quelques-uns voteront pour un ex-carpet-bagger qui leur est imposé par le comité central; quelques autres, pour l'homme de couleur qu'ils ont choisi. Le reste, la masse—si masse il y a—le plus grand nombre, enfin, abandonne le terrain; devant l'impuissance du parti, devant l'incohérence de ses actes, ils se rejettent sur les choix de la démocratie et déclarent hautement qu'ils adoptent ses candidats.

C'est le cas, d'un côté, de M. Darrall et de M. Davidson, qui n'obtiendront qu'une minorité relative; c'est, de l'autre, celui de l'hon. M. Gay qui profite de ce désarroi et recevra les voix d'une bonne partie des républicains du sud du district. Les adhésions lui arrivent de toutes parts, soit par déclarations publiées dans les journaux des paroisses intéressées, soit par résolutions qu'adoptent ouvertement, en séance publique, les meetings républicains.

Nous n'aimons pas à abuser de la faiblesse d'autrui à piétiner sur les vaincus; du moment que nos adversaires sont réduits à l'impuissance, nous ne nous sentons plus le courage de les accabler de nos reproches, si mérités soient-ils; nous les trouvons plus dignes de compassion que de haine. A quoi bon, d'ailleurs, nous acharner sur eux; ne sont-ils pas en train de s'entre-déchirer; ne semblent-ils pas prendre plaisir à faire nos affaires mieux que nous bien que nous les faisons

[illegible] différences dans le parti démocrate? Où est l'union! quelle harmonie! quel éclat, que de spontanéité dans les manifestations! Voyez les hommes qui sont à sa tête, qui paraissent dans les réunions préparatoires et y prennent la parole: les personnages les plus en vue de l'Etat, les hommes qui jouissent le plus de la confiance publique, ceux qui se sont conquis la plus puissante influence par l'autorité du talent, par le souvenir des services rendus—le gouverneur Nicholls, ce soldat-citoyen, qui jouit d'une immense popularité, qui n'aurait qu'à se porter candidat pour enlever tous les suffrages, et n'a qu'à prendre la parole pour soulever mille et mille applaudissements; les sénateurs Gibson et Eustis, dont les patriotiques précédents exercent encore plus d'action sur les masses que leur talent de parole. Enfin toutes les notabilités des différentes paroisses qui composent l'Etat; les citer serait impossible, le nombre en est trop grand, la liste couvrirait tout l'espace qui nous est réservé. Nous ne pouvons pourtant nous dispenser d'en mentionner un—l'hon. Blanchard — un candidat, celui-là, qui, se trouvant pas d'opposition dans son district, l'abandonne au moment décisif et s'en va, dit-on, faire de la propagande—ailleurs, dans les 1er, 2me et 3me districts.

Que dire de la campagne si heureusement inaugurée, si brillamment poursuivie en faveur de l'hon. M. Gay? C'est une véritable marche triomphale à travers les paroisses qui composent ce district, nous disent les organes des localités où se passent ces patriotiques scènes. M. Gay reçoit ovation sur ovation. La population de couleur y prend part, aussi bien que la population blanche.

Nous en dirons presque autant de nos autres candidats qui sont fort populaires, bien que moins connus que MM. Gay et Blanchard. Accueillis partout avec enthousiasme, soutenus par l'élite de nos orateurs, présentés aux électeurs par les hommes qui ont donné les meilleurs gages à la démocratie louisianaise, MM. Wilkinson, Lagan, Newton et Robertson seront élus à d'énormes majorités. Un ou deux peuvent obtenir une quasi-unanimité, attendu qu'ils ne rencontrent pas d'opposition et qu'il n'y a pas de concurrents qui osent leur disputer la place.

Comme le disait fort bien, dernièrement, l'hon. J. B. Eustis, dans une lettre adressée au président du comité de campagne du troisième district congressionnel: "Nous éviterons ainsi à la démocratie de l'Etat le profond regret de voir entrer, à la prochaine Chambre, ne fût-ce qu'un seul de nos représentants sorti des rangs des républicains."

LOUISIANE.

Le *South*, Plaquemines, paroisse Iberville, du 29 octobre:

Dans la nuit de mardi dernier, un énorme éboulis s'est déclaré devant la résidence de M. Julien Grassin, juste au dessous de l'Eglise St Gabriel.

La levée entière, ainsi qu'une partie du chemin s'est écroulée dans le Mississippi. On sera obligé de reculer la bâtisse qui sert de résidence, pour faire place à une nouvelle levée.

Il y a quarante ans, cette vaste bâtisse était éloignée de plusieurs acres du fleuve; aujourd'hui elle se trouve au bord de l'éboulis qui vient de se produire.

Ce détour du fleuve a beaucoup souffert de ces accidents et il est impossible de dire où les empiètements de ce dernier s'arrêteront. On peut en dire autant des autres coudes du fleuve.

—MM. Swoop et Grassin, propriétaires de l'habitation Star, après avoir fait dix-huit boucauts de sucre, ont eu le malheur de voir se briser leur cylindre.

Cet accident va retarder leurs travaux d'une dixaine de jours. Le rondement, nous dit-on, est satisfaisant.

—M. Keller, surintendant général du chemin de fer Texas Pacific, a lancé un ordre interdisant aux conducteurs des trains de faire arrêter leurs cars, devant les carrefours de nos rues—ce qui gêne considérablement la circulation. La compagnie tient beaucoup à ne pas s'aliéner les sympathies de la population; elle prêtera toujours l'oreille aux plaintes qui lui seront faites et s'empressera de leur faire droit, quand il y aura lieu et qu'elle le pourra.

—M. Keller nous a appris que les directeurs ont acheté, pour la ligne du Texas Pacific, huit nouvelles locomotives, deux cents cars de fret et en ont commandé deux cents autres.

Ils ont, aussi fait des contrats pour de grands travaux qu'ils projettent. Ils ont placer 30,000 tonnes de rails d'acier sur la division de la Nouvelle-Orléans et sur celle du Rio Grande.

La division de l'Est va aussi recevoir des rails d'acier.

—Dans le voyage que nous avons fait à Donaldsonville, pour assister au meeting qui y vait lieu en l'honneur de l'hon. E. J. Gay, nous avons remarqué que l'on avait commencé à couper les cannes sur plusieurs habitations. Çà et là, nous avons vu d'énormes piles de cannes d'une très belle couleur, auprès des portesses. MM. McCall frères avaient leur sucrerie en pleine activité. On nous a affirmé que le rendement était extrêmement satisfaisant. Les MM. McCall ont une des belles propriétés de l'Etat.

Citons encore, dans la paroisse, la récolte de riz de l'hon. T. T. Allain qui a été fort belle; elle a atteint le chiffre de vingt-quatre sacs par acre.

—Décédée, à l'âge de 27 ans, à Plaquemine, Mme Victoria Ophelia Leblanc, fille aînée de nos concitoyens les plus honorables, M. Adolphe Leblanc, et épouse de M. Pierre G. Wilbert. Mme Wilbert était aimée et estimée de tous; elle laisse trois enfants et un vaste cercle d'amis et de parents qui se sont fait un devoir d'accompagner ses restes à leur dernière demeure.

—Décédé, à Bayou Goula, paroisse Iberville, Mme Veuve L. J. Sigur, née Malvina Roche.

—Décédée, en sa résidence, même paroisse, Mme Sarah Martinez, née Rousseau, ainsi que Mme Fannie Dale, veuve de M. A. C. Ives née à Carrollton et était âgée de 56 ans.

Le Commercial, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 23 octobre:

On a reproché à M. Gay de n'avoir pas fait voter d'allocation, de n'avoir rien fait, au Congrès, pour les améliorations de la Passe Calcasieu.

Nous avons voulu nous éclairer ce sujet et savoir où en était l'affaire, quand M. Gay a été lui représentant au quarante-neuvième Congrès. Nous trouvons qu'à cette époque, aucune allocation n'a été recommandée par le département des ingénieurs du sud-ouest de la Louisiane.

Il restait une somme de $3000 au crédit des améliorations de la Passe Calcasieu on de la barre intérieure, ainsi qu'une somme de $6000 pour celles de la rivière, au-dessus de Lac Charles; ces allocations dataient du temps où M. J. H. Acklen, représentant le troisième district. Il y avait aussi $10,000 alloués pour enlever la barre intérieure, quand M. Kellogg fut élu; cela faisait un total de $19,000. Cette somme, au lieu d'être employée ici et là, en petits montants, comme on l'avait proposé d'abord, a été consacrée, tout entière, à la Passe Calcasieu on à la barre intérieure. Le changement, recommandé par les ingénieurs, n'a eu lieu qu'à la demande de M. Gay, qui a réussi à faire adopter son idée. C'est assurément la plus forte somme qu'on aura encore employée aux améliorations de cette passe, sans compter les sommes votées pour les études à faire sur les deux barres intérieure et extérieure, en vue des travaux permanents.

—Il y a, le long de la côte, environ 1,200 personnes privées de tout abri par suite de l'ouragan de la semaine dernière. A Orange, ce sont presque toutes les victimes du Bayou Johnson, maintenant au nombre de 800. La majorité de la population de la Passe Sabine a été transportée à Beaumont, Texas. On assure que 200 personnes ont été noyées. On a, jusqu'à présent, retrouvé et enterré 150 corps.

Le Signal, Rayne, paroisse Acadie, du 23 octobre;

Notre débarcadère est littéralement encombré de coton et de riz, qui attend d'y être les expédie. Une de nos maisons, à elle seule, a quatre wagons complètement chargés de riz prêt à prendre le premier train de fret.

—M. Willie Higginbotham nous apprend que, vendredi dernier, de très bonne heure, un énorme ours gris a été découvert dans le champ de M. Allen Langhlin, près du Long Point. M. Laughlin en a informé son frère Thomas qui, avec sa meute de chiens, s'est mis à le chasser; il a réussi à le débusquer de sa contrée. L'ours a été tué près de la résidence de M. Higginbotham. Il avait, du bout du museau à la queue, 5 pieds 5 pouces; autour du corps, derrière les pattes de devant, 3 pieds et 3 pouces et demi; autour du cou, 2 pieds. Le poids était de 230 livres.

—Nous recevons la lettre suivante, que nous reproduisons:

"Maintenant que la récolte de coton est achevée et vendue, beaucoup de fermiers se demandent s'ils sèmeront du coton pour l'année prochaine, ou s'ils se tourneront à cultiver le maïs. J'ai réussi dans la culture et je puis donner le résultat de mes expériences. Je dis donc qu'il faut, avant tout, varier ses cultures. Nous devons faire beaucoup de maïs, de patates douces, de riz, de navets, avoir au moins un acre de cannes pour faire notre sucre et notre sirop, de façon à n'avoir à acheter que peu de chose, et faire surtout notre tabac. Un de mes voisins a obtenu, d'un morceau de terre de 64 pieds carrés, pour $31 de cottes de tabac qu'il a vendues à de bonnes conditions et rapidement.

"Passons au Roi coton; semons-en, s'il peut seulement nous rapporter 5 cents la livre. L'homme qui travaille à tant par mois ou celui qui travaille à la part, n'ayant rien à sa disposition pour pouvoir payer le marchand ce qu'il achète ou son loyer au propriétaire, a besoin de coton pour faire ses emplettes.

"Maintenant, la somme de travail requise pour soigner et cueillir le coton, met le fermier dans une quasi-impossibilité de donner plus de 50 cents par jour pour cultiver le coton, au prix où se vend maintenant le textile, c'est-à-dire à 7 1/2 cents pour le middling; c'est le prix auquel il se place à Rayne et c'est la aussi la qualité générale du coton que nous récoltons.

"Il faut se conformer aux nécessités de la situation. Les produits de ferme, non-seulement dans les Attakapas mais dans toute la Louisiane, sont à meilleur marché que jamais. Nous sommes donc obligés d'apporter plus d'attention au jardinage, à la culture des fruits, de façon à n'acheter que le moins possible.

"J'ai parcouru le Canada, le Mexique, l'Amérique Centrale, vingt-sept Etats de l'Union. Je suis venu m'établir ici, par choix, et je ne vendrais un acre de mes terres pour aucune considération.

"Une de mes voisines a fait, l'an dernier, 75 jarres de pêches d'un demi gallon, pour son usage; elles lui ont coûté 5 cent la jarre, pour l'achat du sucre. Les pêches, les figues, les poires, les prunes les nèfles; en un mot, tous les fruits peuvent être cultivés dans notre pays et nous épargner bien des dépenses; mais le coton, de son côté, se paie comptant; il représente de l'argent en espèces. Il nous faut donc du coton à tout prix; seulement, il faut réduire le prix de revient, de façon à ce qu'il corresponde aux prix du marché. Nos terres produisent aussi en abondance le maïs et, si les chemins de fer voulaient bien réduire les prix du fret, nous pourrions fournir à la Nouvelle-Orléans une masse de produits qui y sont recherchés, à des prix rémunérateurs

"Nous n'avons, de ce côté, qu'un transport de 165 milles, tandis que, de l'ouest ici, il y a une distance de 800 à 1,500 milles.

—Marié, à Plaquemine Brulée, M. John V. Munn à Mlle Ada R. Hair.

—Décédés, à Rayne, à l'âge de 70 ans, Mme Célestin Simon, mère de M. James Norrès.

Le Capitolian Advocate, Baton Rouge, paroisse East Baton Rouge, du 23 octobre:

Le coton arrive dans notre ville plus rapidement qu'on n'y comptait, attendu que la cueillette était passable ment en retard; aussi les affaires reprennent-elles avec une grande activité.

—Maintenant que l'on travaille activement à la reconstruction de la levée Morganza, il est à espérer que les travaux du chemin de fer Louisiana Central vont se continuer et que l'on songera à achever cette ligne, qui est nécessaire. Nous avons en juste raison de croire que M. Huntington ne la laissera pas dans l'état où elle est à cette heure. La contrée qu'elle doit traverser est trop riche pour être privée de communication directe avec le chemin de la Vallée du Mississippi.

Le Courrier, Opelousas, paroisse St. Landry, du 23 octobre:

Nous avons eu de légères pluies, la semaine passée, mais elles n'ont fait aucun mal aux récoltes; seulement, le coton a été légèrement versé par les vents et la pluie. Les planteurs de nos environs sont, peut-être, de toute la paroisse, ramassant lentement leur coton. S'ils ne se hâtent pas, ils courent le risque de le voir complètement versé et la graine, mêlée avec le sol, commencer à germer—ce qui leur occasionnerait des pertes considérables. Dans cet état, il y a beaucoup à craindre les taches et la saleté produites par la rosée de tous les jours et les pluies qui peuvent survenir. La récolte est faible; les premiers devraient s'efforcer d'achever leur cueillette le plus tôt possible, pour sauver le textile des accidents qui sont à craindre, à tout moment, en cette saison.

—Décédé, à Plaquemine Ridge, Henri Boudreau, fils d'Elisha Boudreau et de Cora McClellan.

Un cuirassé japonais.

Le lundi, 4 octobre, départ du Havre, à destination du Japon, du croiseur cuirassé *l'Uebi*, qui est bien—écrit M. E. Duhamel, dans le *Figaro*—le plus formidable engin de guerre des temps modernes, dernière création sortie des chantiers de l'établissement des Forges et Chantiers de la Méditerranée.

Ce bâtiment a été construit sur les derniers modèles fournis par M. A. Marmiesse, ingénieur en chef au dit établissement, à qui cette création fait le plus grand honneur.

Les essais de marche faite en présence de l'amiral et du préfet maritime de Cherbourg, ont donné officiellement une vitesse constatée de 18 nœuds et demi, soit 34 kilomètres à l'heure. Cette vitesse, qu'il n'atteint encore été atteinte, permettra, non de fuir les torpilleurs, mais, au contraire, par les temps de tempête, où ces petits bâtiments résistent mal à la grosse mer, de pouvoir leur donner la chasse et les couler ou les prendre à la course.

L'*Uebi* (traduction: montagne de lumière) est, en terme de marine, un croiseur à pont cuirassé, à double flottaison cellulaire; sa protection consiste en un blindage en acier de 6 centimètres d'épaisseur et en compartiments protecteurs remplis de cellulose, de charbon et de liège comprimé, garantissant la coque et la soute aux poudres de tous accidents possibles.

Son armement se compose de canons rayés et de mitrailleuses de divers modèles: sur le pont 4 canons Krupp de 24 centimètres et 6 de 15 centimètres, tous montés sur pivot tournant, plus 2 canons à tir rapide et 10 mitrailleuses Nordenfeld dans toutes les embrasures; dans les hunes 4 canons revolver Gatling; dans l'entre-pont, tout à l'avant, 1 canon de chasse à tir rapide et 4 tubes lance-torpilles mus par l'électricité, système nouveau de l'usine même.

Le cuirassé sera commandé exclusivement par des officiers japonais, au nombre de 20, ayant 400 hommes d'équipage sous leurs ordres.

Les machines destinées à mettre cette masse en mouvement sont d'une puissance extraordinaire et d'une force nominale de 7,000 chevaux-vapeur, elles occupent sans cesse deux équipes de chacune 36 chauffeurs et mécaniciens, actionnent deux hélices et servent également à la production de l'électricité, et à la distillation de l'eau douce dont elles peuvent fournir jusqu'à 5,000 litres par jour.

Le pavillon de l'amiral japonais devant flotter sur ce croiseur, l'aménagement intérieur et l'ameublement des appartements réservés à l'amiral et au commandant du bord a été confié à une grande maison de Paris, pour l'ébénisterie d'art: l'exécution est une merveille de goût